

## **La « Maison radieuse » de Le Corbusier : des équipements de proximité pour servir le lien social ?**

**Sylvette Denèfle**

**Nicole Roux**

### **Un projet architectural pour favoriser le lien social**

L'époque dans laquelle s'inscrit Le Corbusier, celle de l'esprit nouveau, de la science, de la technique et du machinisme, celle du progrès de l'humanité, c'est l'âge moderne.

Le projet corbuséen est expressément un traité de modernité, d'une modernité explicitée et revendiquée. Il s'agit d'abord d'une reconnaissance de la rationalité comme valeur fondamentale : la science, le raisonnement, les mathématiques sont posées comme expression même de l'humanité. C'est le sens de l'ordre humain par rapport au désordre de la nature. Et, en conséquence de cette rationalité scientifique, découlent les évolutions techniques, le machinisme et l'industrialisation. Enfin, but ultime de ces évolutions, l'amélioration des conditions de vie portera l'épanouissement des hommes.

En effet, le grand projet corbuséen est essentiellement un humanisme. Car de la modernité naît nécessairement l'idée de l'égalité entre les hommes et donc celle de la démocratie, même s'il ne s'ensuit pas que la démocratie soit pour tous les régimes politiques ou sociaux de la même eau<sup>1</sup>.

Ces conceptions socio-politiques sont celles d'un autodidacte, à la fois tranchées dans ses certitudes et confuses dans ses interprétations sociales. Il veut le bonheur des hommes, l'égalité, l'élimination des injustices sociales, notamment liées à l'argent mais c'est un bonheur dans l'ordre, dans l'hygiène, dans le sport et dans l'organisation hiérarchisée d'une société socialement différenciée. Le progrès matériel est pour tous mais c'est par l'élévation globale du niveau de vie, bénéfique suprême de l'âge moderne, et non par une autre répartition des biens. Il défend l'inaliénable référence à l'individu et à sa vie personnelle et privée mais il propose une gestion collective et programmée de l'organisation sociale. Il oscille entre un libéralisme d'entreprise et un étatisme de gestion.

Il est habité par la certitude du rôle fondamental de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme et de l'architecture dans la réalisation du bonheur des hommes. Pour parvenir à cette fin, il considère qu'il y a nécessité pour la réalisation du plan d'ensemble d'un pouvoir central. Mais c'est le génie individuel de l'architecte qui est au fondement de l'expertise rationnelle. « L'urbanisme et l'architecture sont les deux mains qui disposent, dans l'ordre, le jeu naturel de l'individu et des groupes, cette action complexe dont l'enjeu est la liberté individuelle et le rayonnement abondant de la puissance collective. » » (Le Corbusier [1970], p.15).

L'humanisme corbuséen est moderne : c'est celui de la liberté individuelle et de l'égalité des droits qui implicitement comporte le constat de l'élitisme du génie.

---

<sup>1</sup> Qu'on en juge par les démocraties populaires, libérales ou le national socialisme.

L'épanouissement humain, il le voit dans « la condition harmonieuse de l'homme dans son milieu » totalement renouvelée par l'âge moderne. « Soleil, espace, verdure, éléments de contact rétabli de l'homme avec ses bases. » Certes, l'homme doit travailler dans la forme dénoncée par *Les temps modernes* de Charlie Chaplin mais Le Corbusier en voit le projet d'ensemble et la libération d'un temps pour les loisirs. Et ce qui le préoccupe, c'est l'organisation du temps en dehors du travail. C'est le déplacement, c'est la maison, c'est le loisir, c'est le confort, etc. C'est la rationalisation des projets urbains, c'est l'éviction de l'irrationalité du profit individuel égoïste dont il voit la marque, par exemple, dans la gestion foncière.

Comme l'exprime avec force le plan de la Charte d'Athènes, en matière d'habitation, de travail, de loisirs, il faut dénoncer les erreurs et les scandales des situations présentes et « Il faut exiger » des conditions de vie meilleures que permettent dorénavant les techniques modernes.

Toute la pensée de la modernité de Le Corbusier est dans les principes qui précèdent, rationalité, évolutions sociales et techniques, humanisme, droits et magie de la création esthétique comme cristallisation de l'harmonie mathématique. De ces principes de l'âge moderne, de l'esprit nouveau, découleront tous les projets urbanistiques et architecturaux des temps modernes et évidemment toutes les réalisations de Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier.

C'est ainsi que le lotissement, dévoreur d'espace (« champignonisme pullulant » (Le Corbusier [1970], p.85)) sera banni au profit des immeubles de grandeur conforme qui, construits sur pilotis, libéreront le sol pour les aménagements techniques et les loisirs de proximité. Les unités d'habitation, logements emboîtés sur des hauteurs rendues maîtrisables par les évolutions techniques sont nées. Elles seront éloignées les unes des autres et comprendront tous les services de la vie quotidienne, écoles, commerces, centres sportifs, de santé, culturels, administratifs. Ce projet architectural et urbanistique servira le bonheur des hommes en leur fournissant les conditions de vie hygiéniques, pratiques, utiles ce qui sera au cœur des objectifs de l'âge nouveau qui passera par l'épanouissement individuel et privé réalisé au sein de la famille. Car les désirs de chaque homme « se rattachent fatalement à la famille, instinct de base de la société. » (Le Corbusier [1977], p.234).

Les valeurs morales et humaines se réaliseront à travers la voie moderne du progrès et tisseront le lien social.

Le projet est là, théoriquement défini, Le Corbusier n'en changera pas. Il a voulu le mettre en œuvre, il en a convaincu quelques décideurs et l'a réalisé. Les réalisations nous restent. Comment répondent-elles aux idées qui en ont constitué les fondements ?

### **Du projet aux pratiques des habitants**

Pour confronter la théorie de Charles Edouard Jeanneret avec les pratiques habitantes des unités qu'il a conçues, beaucoup d'aspects sont à prendre en compte : les conditions particulières, historiques des constructions des unités d'habitation ; les évolutions sociales qu'a connues la société française dans la seconde moitié du XXème siècle ; les concordances et les différences entre les vues de Le Corbusier et ce que les sociétés ont

effectivement produit ; les façons dont les personnes qui habitent les unités ont vécu les productions architecturales de Le Corbusier, etc.

Nous nous attacherons dans le propos présent aux conceptions corbuséennes d'une réorganisation de la vie sociale, dans sa dimension de mobilité, d'habitat, de gestion de la vie quotidienne, réorganisation qui doit servir la vie sociale, le bonheur familial et collectif et dont l'outil central est la mise à disposition de services de proximité dans des lieux d'habitation où sont réunies toutes les réponses aux besoins des hommes en dehors du travail.

L'architecture sert ce projet : construction sur pilotis, terrain au sol libéré, structures portantes, murs rideaux, rues intérieures, etc. « Par les pilotis libérant entièrement le sol, la circulation des piétons s'opère de mille façons utiles et variées, le circuit rapide et la promenade. Et sur le toit des immeubles s'installent les plages d'hélio et d'hydrothérapie avec les salles de culture physique au milieu des fleurs et des arbustes ... Enfin, derrière les pans de verre des immeubles, sont les logis, divers, personnels, aux dispositions intérieures variables ; de chacun d'eux la vue s'étend sur les arbres et les pelouses, le ciel, en vastes espaces ouverts : soleil, espace, verdure – les conditions rétablies de l'homme dans la nature. Il est, en plus, d'autres aménagements précieux : le ravitaillement à prix de revient par des coopératives gérant chaque « unité d'habitation », le service domestique organisé par une régie hôtelière, comme il l'est dans les palaces et sur les paquebots – ici à la disposition des humbles et fournissant la solution au problème insoluble de la domesticité actuelle... Aménagements rendus possibles par le bon sens et aussi par l'esprit de solidarité, par la puissance des techniques modernes, par la révolution architecturale accomplie... » (Le Corbusier [1970], p.261-62).

Certes, l'étrécissement budgétaire imposée à l'architecte, dans le projet de Rezé, a amputé ses logiques d'équipements socioculturels, sportives et de ravitaillement de proximité dans de grandes proportions, mais la réalisation en reste cependant porteuse.

D'abord, la conception architecturale de l'immeuble et des logements et leurs aménagements intérieurs est totalement fidèle aux conceptions théoriques : vaste hall d'entrée conçu comme un lieu de sociabilité autour d'un équipement de service, duplex montants et descendants emboîtés autour de rues intérieures desservies par un ascenseur, toiture-terrasse occupée par des équipements collectifs, espaces communs dans l'immeuble, murs-rideaux ouvrant sur le soleil, l'espace et la verdure du parc, sas de service dans chaque logement, et confort moderne (on est en 1953) avec chauffage collectif, équipements sanitaires, cuisine ouverte et aménagée, vide-ordure etc.

Mais les équipements de proximité, notamment les commerces de proximité, n'ont pas été totalement réalisés dans l'unité à Rezé, pour des raisons financières. Les équipements collectifs sur la terrasse se sont limités à l'école maternelle. Les espaces communs ont été pris sur des délaissés un peu exigus.

Dans l'unité de Rezé, si tout le rêve de Le Corbusier n'est pas passé, bien des aspects du projet ont cependant été expérimentés et nous permettent donc d'en mesurer les suites.

#### a- Commerces de proximité

Sur ce premier point, il importe de retenir que, si la rue des commerces qui existe dans l'unité de Marseille, n'a pas été faite à Rezé, la logique des commerces de proximité n'a cependant pas été totalement évincée. En effet, l'unité de Rezé a été construite dans le centre administratif du Bourg de Rezé, près de la mairie et dans un centre où dans les années 50 se trouvaient tous les petits commerces de détail.

Dans ces années, les petits commerçants du centre-bourg livraient à domicile les habitants de la Maison radieuse. Mais sur 50 ans, on est passé de la livraison à domicile des produits frais au fait de prendre sa voiture pour aller faire ses courses dans un grand centre commercial situé à moins de 1000 mètres. Le boulanger reste le seul commerce de proximité qui n'est pas menacé.

Les anciens habitants de l'immeuble attestent des liens entre les petits commerces d'antan et l'unité.

*« Ah autrefois. Ah oui, c'était très ancien ça. Euh il y avait des commerçants qui passaient livrer le lait le matin, le boulanger qui livrait le pain et dans la semaine un boucher qui passait faire les commandes. (...) Mais ce commerce de fournisseurs extérieurs euh n'a pas été... il a été abandonné euh... non pas par les locataires, mais par les commerçants eux-mêmes suite à des changements de commerce, etc » (M.L. habitant l'immeuble depuis 33 ans)*

Sur cette question, c'est l'ensemble social et le développement économique qui ont contrecarré la conception architecturale. La structure économique générale a déplacé les éléments du projet urbanistique corbuséen conduisant à la disparition d'aménagements pensés pour le service de ravitaillement de proximité, ce qui s'est marqué, entre autres, dans l'usage habitant par la fermeture des sas (espaces entre la rue intérieure et le logement) et leur utilisation à d'autres fins (essentiellement de placards).

Mais les évolutions sociales peuvent parfois se retourner et, pour des raisons qui sont toute autres, revenir à des formes identiques. On peut ainsi, penser pour ce cas particulier, au retournement que permettent les services proposés en ligne grâce à l'Internet.

#### b- Services de proximité

Dans le hall de l'unité, dès l'origine était prévue l'implantation de services de proximité devant répondre aux besoins des habitants en plus d'être des lieux de sociabilité quotidienne. Par exemple, un point taxiphone a rempli cet office jusqu'à ce que chacun s'équipe d'un téléphone personnel.

Il y a eu également un marchand de journaux qui a disparu dans les années 80. Le local est devenu le bureau du régisseur qui, appelé à de multiples tâches, ne séjourne que rarement dans le hall.

*« Donc c'est pas viable. C'est pas viable. Bon l'un des exemples, nous avions un marchand de journaux, dans le hall (...) Ce marchand de journaux était un retraité. Ça lui faisait... il ne vivait pas pour ça, ça lui faisait un appoint. Mais quand il est décédé. Donc la personne qui a repris la suite bon bah, elle a pas pu tenir parce que elle n'arrivait pas à vivre que avec ça. Ce n'était pas suffisant. Alors l'idée des commerces en bas, à mon avis, ce n'est pas tenable. Ce n'est pas tenable, vu tous les commerces qu'il y a à l'extérieur » (M.L.)*

À partir de 1955 et jusqu'à septembre 2002, un bureau de poste était installé dans le hall. Une première menace sur sa viabilité s'était fait jour dans les années 80. Mais, après six mois de fermeture, une série de mesures avait conduit à son maintien. Aux arguments de rentabilité de la poste, la mairie, l'association des habitants et la copropriété avaient opposé des arguments sur le lien social, sur la nécessité d'une présence et des rencontres pour humaniser la vie des immeubles collectifs mais aussi avait avancé la nécessaire fidélité au projet corbuséen, reconnu comme patrimoine. En avril 1993, Patricia, postière, témoignait dans Ouest-France (15 avril 93) de ces huit dernières années passées au guichet du « Corbu », et soulignait en particulier la convivialité des échanges avec les habitants qui pouvaient s'arrêter discuter sans rien avoir à lui demander en termes de service. Le receveur responsable de ce bureau faisait valoir dans ce même article le niveau satisfaisant d'activité où tout fonctionnait en manuel car le bureau n'était pas informatisé. Au moment de sa fermeture en 2002, la poste était hébergée gratuitement par la copropriété et le salaire de la préposée était en partie pris en charge par la ville. Cependant, les calculs d'activité effective de la postière : 14 minutes par jour ; le meilleur équipement du nouveau bureau ; sa localisation plus accessible à un public plus nombreux, etc. montraient que, pour reprendre les termes d'un habitant interrogé, ce service n'était pas « viable ». Le point de vue économique s'est imposé.

Mais pour les habitants et les défenseurs du maintien de la poste, la question n'est pas là. Ce service jouait un rôle social, c'était un lieu de sociabilité quotidienne.

*« Bah moi ce que je ressens euh...y'a du passage ici, mais par exemple la poste elle recevait les habitants, mais y'avait peu de gens extérieurs, finalement je pense que c'est ça qui a fait qu'elle s'est fermée, et comment on aurait pu faire pour que des gens viennent dans ce hall ? Mais le hall, il fait peur, les gens sont pas à l'aise, enfin oui ils ont un sentiment d'insécurité, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour le rendre plus accueillant ? Et voilà, moi c'est cette impression que ça m'a donné quoi, je me suis dit que c'était dommage, ça lui enlève encore un truc, et puis ça lui donnait une petite vie, c'était sympa cette dame qui était là tout le temps et qu'on finissait par connaître aussi, enfin c'est un truc...c'est tout simple mais c'était agréable... » (Mme T., 30 ans, depuis 3 ans au Corbu).*

Les habitants se sont donc une nouvelle fois mobilisés : une pétition rassemblant 400 signatures, une action de boycott des journées du patrimoine. Pendant plusieurs semaines, trois banderoles, une pour chaque façade, affichaient en rouge le slogan « Poste fermée, patrimoine mutilé ». Car c'est sous l'angle du patrimoine, de l'atteinte au projet de l'architecte que les habitants ont axé leur lutte.

*« C'est un peu triste maintenant et puis ça vide aussi un peu le projet de Le Corbusier parce que Le Corbusier c'est pas que de l'architecture, c'est un programme social aussi, et bon y'a l'école mais il y a aussi les services, et dans les services y'a la poste, et c'est vrai que c'est un peu aussi pour ça qu'on s'est bagarré parce que ça nous semblait être une atteinte au patrimoine, indépendamment du fait que ça enlevait la vie du hall, indépendamment du fait que c'était un service qui allait disparaître, bah c'était aussi le projet de Le Corbusier qui était vidé de son sens. » (Mme D., 57 ans, depuis 47 ans au Corbu)*

Sur cet exemple, on voit comment la conception de Le Corbusier a induit une sociabilité autour de la poste et du hall qui s'est estompée dans sa forme fonctionnelle initiale de

service de proximité pour réapparaître à travers une sociabilité spécifique à l'unité qui s'appuie, à l'heure actuelle, sur une logique impossible à théoriser pour Le Corbusier qui est celle de la patrimonialisation des unités, comme moments ou monuments culturels emblématiques du XX<sup>ème</sup> siècle.

Du lien social est produit, dans une forme et sur une thématique, impensable pour le concepteur, mais cependant induite par sa conception. Voilà encore un exemple de ces retournements que nous évoquions précédemment.

### c- L'école

Sur le toit-terrace, une école a été construite pour scolariser les petits de l'unité alors nombreux. Cette école maternelle est aujourd'hui ouverte aux enfants du quartier car le nombre des enfants a chuté dans l'immeuble.

*« Exactement, oui parce qu'à l'heure actuelle on doit être 800, 7 à 800, je sais pas j'ai pas le chiffre exact, mais on a été jusqu'à 1500, et dans les T4 où il y a maintenant un couple sans enfant, bon avant y'avait un couple avec trois ou quatre enfants, et il y a aussi des T6, et on a vu ici des familles de 7 ou 8 enfants, on se demandait d'ailleurs toujours un peu comment ça se passait au moment du repas parce qu'entre la table et les chaises il devait pas y avoir grand chose d'autre, donc bah effectivement les mamans se retrouvaient aux ascenseurs, euh bon on montait les gamins à l'école » (Mme D.)*

Cette école est, comme toutes les autres, un lieu de rencontre des parents, souvent des mères qui viennent conduire leurs enfants. Mais cette école-ci est dans l'immeuble et génère de ce fait des liens entre les familles de l'unité. On passe aisément d'un logement à l'autre, de la garde d'une mère à celle d'une autre, de la surveillance des uns à celle des autres. Et les services rendus dans cette proximité créent des liens sociaux manifestes. La proximité renforce les sociabilités produites par le fait d'avoir des enfants du même âge scolarisés dans le même établissement puisque ces enfants-ci joueront aussi dans le même parc et courront dans les mêmes escaliers et les mêmes « rues », voire se retrouveront dans les mêmes activités associatives de loisir.

*« Selon les tranches d'âge qu'on a eues, oui il y avait des copains... Le mercredi, on allait jouer chez le copain d'en face certainement puisqu'il y avait la possibilité. Alors en fonction du temps qui faisait soit on allait dans le parc soit on restait à la maison à jouer. Mais c'est vrai que... Il est évident que les élèves étaient à la fois des copains d'école et à la fois des copains du mercredi, tu vois. On se retrouvait soit chez les parents soit à l'extérieur pour jouer dans le parc, deux solutions, voilà. » (M.V., 33 ans, a toujours vécu au Corbu)*

Cet interlocuteur parle d'école à domicile pour caractériser l'école sur le toit. Une jeune maman qui a fait des interventions dans l'école où elle a ses deux enfants fait le même constat de cette continuité entre l'appartement et l'école.

*« ... j'avais remarqué quand j'étais intervenue dans l'école trois ou quatre ans auparavant qu'il y avait un comportement au Corbu que je ne retrouvais pas dans les autres écoles tu vois, et que je pensais que ça venait de l'unité d'habitation, du Corbu, parce que au bout de trois ou quatre ans dans la même structure les enfants bah voilà c'est leur maison ! C'est une extension de leur maison ! » (Mme B., 35 ans, depuis 4 ans au Corbu)*

Il semblerait que cette école par sa spécificité contribue à construire des modes de sociabilité entre les enfants, entre les parents, entre les adultes et les enfants qui renforcent les liens qui peuvent se constituer dans ce genre de contexte.

Cette école qui a donné lieu à maintes discussions académiques lors de l'ouverture car on en craignait alors la trop grande exposition à des bombardements éventuels, a connu ensuite bien des vicissitudes provoquées soit par l'affaiblissement des effectifs à scolariser soit par les évolutions des normes de sécurité qui ont failli l'amener à la fermeture à la fin des années 90. Comme pour la poste, les habitants se sont mobilisés pour conserver leur école. Les arguments s'organisaient autour de deux axes. Un peu comme dans les petits villages ruraux vieillissants, on trouve dans les représentations l'idée que fermer l'école, c'est laisser partir la vie. Mais la raison pour laquelle les défenseurs de l'école ne pouvaient pas accepter la fermeture de l'école, c'est parce qu'elle fait partie d'un tout, d'une unité. Fermer l'école, c'est altérer voire amputer ce tout un peu organique. Pour légitimer le maintien de l'école, il a fallu opposer un registre d'arguments spécifiques qui tient à l'identité même de l'immeuble aujourd'hui. Il est devenu monument historique habité et le fait même qu'il soit habité, qu'on y maintienne tel ou tel service est constitutif de ce patrimoine. Ainsi chemine une autre identité pour ses habitants, une identité qui se construit dans la logique culturelle, patrimoniale. Pour l'école, les habitants sont parvenus à obtenir gain de cause avec quelques aménagements.

#### d- Le parc

Les enfants jouent sur la terrasse de l'unité puis dans le parc de l'immeuble, espace de verdure libéré sous la construction et bien au-delà sur une surface de 6ha disposant d'un petit lac et d'aménagement de jeux. On apprend des habitants que cet élément essentiel de la conception urbanistique de Le Corbusier a changé lui aussi d'usage, sinon de sens. À l'origine, il servait à la socialisation enfantine et adolescente et des bandes d'enfants de l'immeuble s'y retrouvaient en toute liberté. Mais les temps changent, le nombre des enfants par famille diminue et la conception que l'on a de l'éducation se transforme. On ne laisse plus les petits sans surveillance et les mères ne sont plus au foyer qui pouvaient surveiller leur progéniture. On nous raconte donc la disparition des équipes de foot adolescentes qui construisaient fortement l'identité habitante et la restriction des espaces de la liberté enfantine qu'on nous décrit comme limitée entre autres par l'explosion de la démographie canine.

Ainsi, cet homme qui, à 35 ans, avait quitté l'immeuble en quittant le domicile parental et qui a choisi de revenir vivre dans l'immeuble avec ses deux enfants qu'il a en garde alternée, témoigne de ces changements. Il voulait offrir à ses enfants le cadre de vie qu'il a aimé. Tout au long de l'entretien, il compare son enfance dans l'immeuble avec sa vision en tant que parent de sa pratique avec ses enfants :

*« Par contre, c'est bien les enfants y [plaine de jeux en bas de l'immeuble dans le parc] jouent ensemble. Il y a des parents qui surveillent un peu. C'est bien, si on oublie quelque chose en haut... Et pis, c'est un lieu où normalement il n'y a pas de chiens parce que le grand fléau ici, c'est les chiens. (...) Et... Et euh... Le problème, c'est que en fait il y a des merdes de chien partout et quand j'étais petit, on envahissait tout l'espace de partout. Je sais plus combien il y a d'hectares, mais il est super grand. Et*

*on jouait vraiment partout, partout. » (M.A., 35 ans, enfant puis parent dans l'immeuble)*

Ces équipements importants de la sociabilité de voisinage que sont l'école et le parc, espaces de la vie communautaire pérennisent les perspectives de sociabilité du concepteur même lorsque leur utilisation se modifie. Ils constituent aussi les lieux privilégiés de la rencontre sociale entre les habitants de l'unité et les habitants du quartier. Dans cette dimension, il n'est pas certain que les évolutions du second XXème siècle se soient développées dans la direction qu'envisageait Le Corbusier.

#### e- Les associations

La vie associative qui est à l'origine même de la construction de Rezé constitue certainement une spécificité remarquable du lien social porté par le projet architectural. L'AHMR (Association des Habitants de la Maison Radieuse) a toujours été représentée par ses membres dans les différentes formes juridiques prises pour la gestion de l'immeuble (de la Maison familiale au syndic de copropriété aujourd'hui). Dès sa création avec les premiers habitants en 1955, l'association s'est donné pour but : « de prendre toute initiative ou toute décision propre à assurer le « mieux-être » des habitants de l'immeuble ».

M. Vittu (ancien président de l'association) témoigne dans un quotidien régional en 1993 (Ouest France, 16 avril 1993) : « *Au début, il y avait tout à faire. On s'est battu pour qu'il y ait une ligne de bus, des commerçants à proximité, pour organiser la distribution du courrier... Autour de la Maison c'était le désert... ou la nature.* » L'association apparaît ici comme le premier service de proximité. Elle achetait par exemple des cireuses qu'elle prêtait aux habitants pour entretenir le sol des logements. Elle a œuvré pour que les autres services de proximité se développent et nous avons vu, avec la poste et l'école, qu'elle s'est mobilisée constamment pour les maintenir. Même si les motivations ont changé, le projet qu'elle défend reste le même : qu'à proximité, les habitants trouvent tout ce dont ils ont besoin pour vivre.

Jusque dans les années 70, la totalité des habitants étaient partie prenante du projet Le Corbusier dans son ensemble. Ils étaient tous membres de l'AHMR. En 1980 la moitié de la population participait encore à la vie associative, et 226 familles adhérentes étaient revendiquées par la présidente au trentenaire en 1985. En 1993, la moitié des foyers sont adhérents, une trentaine de familles ont participé à l'AG. Ce recul de la participation à la vie associative va de pair avec un recul de participation à la vie militante qu'on observe par ailleurs. Mais il convient de remarquer qu'une association de ce type, comparable à une association de quartier, a une longévité et une vivacité rare. Elle fait partie de la structure du bâtiment. Depuis le début, elle porte le projet Le Corbusier dont elle-même est une émanation.

Après 1971, l'esprit change. Alphonse Plard, membre fondateur de l'association, qui a aujourd'hui 90 ans et est toujours habitant, témoignait dans Ouest-France du 14 avril 1993 : « *On avait des idées farfelues pour l'époque, mais on était persuadé qu'en l'an 2000, la vie serait communautaire (...)* L'association des habitants a permis, d'une manière vivante, de réaliser en partie cet idéal de vie communautaire. En quarante ans, il y a eu des flottements, mais l'association existe toujours, avec des gens formidables,



*comme au conseil syndical. Ils ont des idées Le Corbusier. Il reste un esprit ici, des notions de solidarité, l'envie de rendre service à son prochain ».*

Depuis le début, les activités sont organisées en clubs qui vivent au gré des participants, du désir des habitants et des évolutions sociales. Certaines activités ont disparu comme le bricolage, la calligraphie, la poterie ou comme la salle TV. À un moment donné, bien que le poste noir et blanc ait été remplacé par un poste couleur, cette proposition d'activité est devenue obsolète.

Bien d'autres initiatives émergent : un ciné-club, des jardins familiaux, etc.

*« C'était une petite expérience, une toute petite, toute petite. C'est l'une des... Elle a jamais bien fonctionné. La raison suivante, moi, j'avais projeté de m'en occuper puisque j'avais des références en la matière... (...) Ça fait 55 ans que je fais mon jardin. Donc étant d'une famille agricole, je sais tailler les rosiers, tailler la vigne, tailler les arbres fruitiers, entretenir... faire un potager, faire des fleurs, etc., etc. . Donc je m'étais proposé pour animer un certain nombre de chose. »(M.L.)*

Parmi les activités qui se maintiennent, il y a le club photo. Il y a les fêtes qui ont lieu tous les ans comme la fête des enfants qui se prépare pendant plusieurs mercredis. En 2002, les uns avaient confectionné les décorations de rue et les autres avaient suivi, encadrés par une adolescente de l'immeuble, des « cours de danse » pour préparer un spectacle. Quelques mères, un père et une des animatrices actives de l'AHMR encadraient et participaient à la fête.

Tous les ans en juin, l'AHMR organise la fête des habitants. Cela se passe dans le parc. Une bourse aux jouets est prévue pour les enfants. L'association offre un apéritif. Pour le pique-nique, chacun emmène son repas, quelques membres de l'association préparent les barbecues mis à la disposition des convives. Deux poneys viennent agrémenter les jeux et les promenades des enfants l'après-midi. Des jeux, une sono, un stand où quelques femmes qui suivent l'atelier de langue en espagnol ont préparé et vendent des spécialités, des ampanadas. Même si elle n'a pas le succès d'antan, cette fête rassemble encore une trentaine de participants en 2002. La présidente de l'association signale qu'elle est particulièrement vigilante à inviter personnellement tous les nouveaux arrivants. De fait quelques-uns étaient là, étonnés et heureux qu'une chose comme ça puisse exister.

Autre activité pérenne : la bibliothèque qui a été le symbole de l'avancée culturelle progressiste dans les années d'après-guerre. Elle dispose d'un fond qui s'est alimenté au fil des ans grâce aux dons des habitants. Elle a aujourd'hui une petite activité, en particulier avec et pour les plus jeunes enfants qui peuvent s'y rendre seuls contrairement à la médiathèque qui apparaît un peu comme une concurrence.

En fait, des activités d'animation socioculturelle qui existaient en interne, qui ont été des innovations portées par le projet architectural se sont développées dans la commune plus tard et avec des moyens bien supérieurs. Tout se passe comme si le modèle de vie sociale existant au Corbu s'était étendu à un niveau plus global. Les associations relayées, subventionnées par les communes développent dans les quartiers des équipements et des structures à l'usage des habitants.

En conséquence, les animations en interne prennent une autre signification. Le degré de proximité n'est pas le même et certains habitants résistent à ce qu'ils estiment une trop grande proximité, voire un enfermement. Ce n'est pas parce qu'ils sont hostiles à la vie

associative, eux-mêmes ont une vie associative importante mais à l'extérieur de l'immeuble. Ils expliquent cette résistance soit par le fait qu'ils ne veulent pas particulièrement « voisiner », soit par le fait qu'il est impossible de tenir un discours critique sur Le Corbusier. Beaucoup ont fait l'expérience de dire à une occasion les limites du projet du grand maître et se sont vus imposer un discours construit, argumenté, passionné sur Le Corbusier qui les a conduits à se sentir exclus de cette communauté.

*« ... donc on admire Le Corbusier, moi je mets un bémol fort, négatif, pour dire pour moi c'est un petit bourgeois qu'a fait ça à la dimension de son ego (...) et puis on pense pas vraiment au bien-être des gens, on voit que le côté beauté et faire pour soi, il a fait des cages à lapins, il a pas pensé au peuple, donc c'est un irrespect total, il a fait des cages à lapins parce que finalement c'est ce qu'il y a de plus...il a fait selon des besoins financiers donc autant dire que c'est pas un but très, très humaniste hein, donc moi premier bémol, c'était quelqu'un sans doute qui se mettait au-dessus du peuple parce que fils comme on dit de bonne famille, euh moi je le casse là, je le casse parce que j'ai l'occasion de me venger, parce que vraiment l'association encense mais moi j'encense pas, pour moi... » (M.C., 35 ans locataire depuis 6 ans)*

Il connaît bien l'immeuble, son histoire. Et en fait, il a intégré toutes ses connaissances grâce aux contacts avec les habitants de l'association qui a fait son travail de diffusion de l'esprit Le Corbusier.

Il y a au sein de l'association toute une activité qui s'organise autour du patrimoine. Certains militants connaissent les autres unités d'habitation, les autres membres des associations de ces unités. Des moins militants racontent comment sur leur route de vacances, ils ont fait un détour parce qu'ils avaient entendu dire qu'il y avait «un truc Le Corbusier à voir par là.»

Les dates anniversaires, 30 ans, bientôt 50 ans, sont autant de moment de célébration que l'on va faire avec les habitants des autres unités. 8 Rezéens sont allés au cinquantenaire de Marseille en octobre 2003. Et l'AHMR prépare déjà son cinquantenaire. Les projets fusent, de l'animation la plus modeste à l'idée d'une fête fastueuse.

On voit donc que l'unité de Rezé, par sa conception même, a porté du lien social dont la vie associative a été un vecteur essentiel, vie associative d'immeuble, donc de proximité toute particulière. Ce service de proximité très particulier qu'est la vie associative qui construit le lien social, dans ses dimensions de fêtes et de conflits, connaît sa pleine extension dans l'unité de Rezé puisqu'elle en est à la fois l'origine et le vecteur de pérennité, voire le mode de transformation de la solidarité sociale à l'identité culturelle patrimoniale.

En 1955, c'est le bien-être des habitants qui est défendu, dans les années 90 c'est le patrimoine Le Corbusier qu'il faut préserver dans son intégralité.

### **Quel bilan tirer ?**

Services de proximité et lien social : l'exemple du projet architectural de Le Corbusier qui intégrait cette dimension humaniste dans sa proposition théorique et dans sa

réalisation nous livre les éléments d'un bilan qui peut nous amener à reformuler nos questions sur le sens social des logiques du lien social et sur les moyens à mettre en œuvre pour le construire.

Une proposition humaniste « moderne » des avancées sociales, du progrès social (dont on sait qu'elle est largement discutable, en tous cas idéologique), s'est inscrite dans une œuvre architecturale, dans un projet urbanistique pionnier, partagé ensuite par un grand nombre d'experts.

Ce projet de services de proximité a été mis en œuvre, il a fonctionné pour les commerces, pour l'école, pour la poste, pour le parc, pour la vie associative dans sa phase initiale pour constituer une sociabilité spécifique que les habitants se rappellent avec bonheur, comme d'une aventure expérimentale et riche d'échanges.

Les conditions de vie, novatrices, données par l'unité ont ensuite été rattrapées par les évolutions sociales. Les structures économiques ont changé, le commerce de proximité a périclité, la démographie a reculé, le niveau de vie des catégories sociales défavorisées a cessé de s'améliorer (fin des trente glorieuses) pour connaître au contraire une détérioration à partir des crises pétrolières de la fin des années 70. Mais les progrès techniques et l'élévation général du niveau de vie de la population ont donné accès à tous au chauffage, aux équipements sanitaires, à la cuisine aménagée, etc., et à l'automobile. L'unité n'était plus novatrice.

Son projet s'estompait avec la disparition des logiques des services de proximité, la remise en question de l'école, la moindre utilisation du parc, les changements dans les activités culturelles phares, notamment la bibliothèque, qu'avait portées la vie associative. De façon plus sérieuse encore, la paupérisation de l'habitat social en général se reportait sur l'unité de Rezé et risquait d'y introduire un sentiment de stigmatisation sociale qu'on connaît bien dans ce que notre temps appelle « les quartiers ». Le grand projet novateur militant pouvait verser dans l'échec social des zones périphériques d'habitat social. Il se serait retrouvé dans les logiques de la re-création du lien social comme palliatif aux désordres sociaux (autres temps, autres représentations idéologiques du lien social !).

C'est sur ce risque que l'on voit, d'une façon tout à fait spécifique, se cristalliser toutes les logiques de Le Corbusier. La qualité architecturale et l'esthétique industrielle qu'il a préconisées comme indispensables à la réalisation urbanistique a permis que soit reconnue son œuvre comme un patrimoine culturel déterminant pour le XX<sup>ème</sup> siècle. Avec cette œuvre d'art, c'est tout le projet social qui est reconnu, au moins comme moment important de la production urbaine contemporaine, et c'est en son nom que se développent dans la période récente les mouvements de ré-appropriation identitaire des habitants de l'unité de Rezé.

Le phénomène de patrimonialisation, le classement comme Monument Historique, l'intérêt culturel suscité par l'unité, ont réinscrit l'immeuble dans une perspective socialement valorisée et valorisante et avec l'immeuble, c'est l'identité habitante qui est entrée dans cette nouvelle logique.

Les conceptions qui avaient été à la source de la Maison radieuse ont perdu de leur pertinence du fait des évolutions sociales mais elles ont permis que se réactivent leurs objectifs du fait de la richesse de leur contenu. Le Corbusier a pensé le lien social comme déterminant de la vie urbaine, il l'a pensé à travers la logique fonctionnaliste des

services de proximité. C'est à travers la qualité culturelle de son œuvre que le lien social porte aujourd'hui encore l'identité habitante de la Maison radieuse. Pour autant, il faut rester aussi attentif au fait que les retournements récents des pratiques d'aménagements urbains puissent faire encore une place au discours de la proximité, ne serait-ce qu'à travers les nécessaires points de vue du développement durable comme réponse à la dégradation environnementale déjà soulignée dans le premier tiers du XXème siècle par Charles Edouard Jeanneret.

### **Bibliographie citée**

- Le Corbusier *Sur les quatre routes*, Denoël, Paris, 1970  
Le Corbusier *Vers une architecture*, Arthaud, Paris, 1977  
Le Corbusier *La Charte d'Athènes*, Minuit, Paris, 1957 (1941)